



---

# **FinTechs and Intermediated Financial Inclusion: The Paradox of Digital Wealth Hoarding in the Democratic Republic of the Congo**

## **Fintechs et inclusion financière intermédiée : le paradoxe de la thésaurisation numérique en République Démocratique du Congo**

**Claude MUBANJI NTUMBA**

**Chercheur en question bancaire, inclusion financière et Fintech**

Université de Kinshasa

**Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.21458678>**

---

**Résumé :** L'essor des technologies financières (Fintechs) a profondément transformé les stratégies d'inclusion financière dans les économies en développement. En République Démocratique du Congo (RDC), les services de Mobile Money et les établissements de monnaie électronique ont permis une amélioration significative de l'accès aux services financiers, notamment dans les zones faiblement bancarisées. Toutefois, si les indicateurs traditionnels témoignent d'une progression de l'inclusion financière, les effets de cette évolution sur le financement de l'économie réelle demeurent limités.

À partir d'une enquête réalisée auprès de 200 utilisateurs des services financiers numériques complétée par des entretiens auprès des acteurs de l'écosystème financier congolais, cette étude analyse la contribution des Fintechs à l'émergence d'une inclusion financière intermédiée. Les résultats montrent que les Fintechs ont largement favorisé une inclusion financière transactionnelle fondée sur les paiements, les transferts et la conservation de valeur. Ainsi, 63 % des répondants déclarent utiliser leur portefeuille électronique comme moyen d'épargne, tandis qu'une proportion importante conserve durablement des ressources financières dans les comptes Mobile Money. Parallèlement, 87 % des utilisateurs expriment un intérêt pour les services de crédit numérique alors que leur utilisation effective demeure limitée.

Ces résultats mettent en évidence un phénomène que cette recherche qualifie de thésaurisation numérique, caractérisé par l'accumulation de ressources financières dans les portefeuilles électroniques sans transformation suffisante en financement productif. L'étude soutient que le principal défi de l'inclusion financière en RDC ne réside plus uniquement dans l'accès aux services financiers mais dans la capacité du système financier à transformer l'épargne numérique en crédit et en investissement.

En s'appuyant sur les expériences du Kenya et de l'Inde, l'article propose un modèle congolais d'inclusion financière intermédiée fondé sur l'identité financière numérique, le partage sécurisé des données financières, le scoring numérique et le développement du crédit numérique intermédié.

**Mots-clés :** Fintechs ; Inclusion financière intermédiée ; Inclusion financière transactionnelle ; Thésaurisation numérique ; Mobile Money ; République Démocratique du Congo.

## Abstract

The rapid expansion of financial technologies (FinTechs) has profoundly transformed financial inclusion strategies in developing economies. In the Democratic Republic of the Congo (DRC), Mobile Money services and electronic money institutions have significantly improved access to financial services, particularly in underserved and low-banked areas. However, despite notable progress in conventional financial inclusion indicators, their contribution to financing the real economy remains limited.

Drawing on a survey of 200 users of digital financial services, complemented by interviews with key stakeholders in the Congolese financial ecosystem, this study examines the role of FinTechs in fostering **intermediated financial inclusion**. The findings reveal that FinTechs have primarily promoted **transactional financial inclusion**, centered on payments, money transfers, and value storage. Specifically, **63%** of respondents reported using their electronic wallets as savings instruments, while a substantial proportion retained financial resources in Mobile Money accounts for extended periods. At the same time, **87%** of respondents expressed interest in accessing digital credit services, although actual usage remains relatively limited.

These findings highlight a phenomenon referred to in this study as **digital hoarding**, defined as the accumulation of financial resources in electronic wallets without their effective transformation into productive credit or investment. The study argues that the principal challenge of financial inclusion in the DRC is no longer merely expanding access to financial services, but enhancing the financial system's capacity to channel digital savings into productive financing.

Building on the experiences of Kenya and India, the paper proposes a Congolese model of intermediated financial inclusion based on digital financial identity, secure financial data sharing, digital credit scoring, and intermediated digital lending. This framework aims to transform digital savings into productive investment and strengthen the contribution of FinTechs to sustainable economic development.

**Keywords:** FinTechs; Intermediated Financial Inclusion; Transactional Financial Inclusion; Digital Hoarding; Mobile Money; Democratic Republic of the Congo

---

## 1. Introduction

Au cours des deux dernières décennies, l'inclusion financière s'est imposée comme l'un des principaux instruments de développement économique dans les pays émergents et en développement. Les institutions internationales considèrent désormais l'accès aux services financiers comme un facteur essentiel de réduction de la pauvreté, de promotion de l'entrepreneuriat et d'amélioration du bien-être des populations. Cette vision a conduit les gouvernements et les autorités de régulation à mettre en œuvre de nombreuses politiques destinées à élargir l'accès aux services financiers formels.

L'émergence des technologies financières a profondément modifié les modalités de cette inclusion. Grâce à la diffusion des téléphones mobiles et à la digitalisation des services financiers, les Fintechs ont permis de réduire les coûts d'accès, de contourner certaines contraintes géographiques et d'atteindre des populations historiquement exclues des circuits bancaires traditionnels. En Afrique subsaharienne, cette dynamique s'est principalement matérialisée à travers le développement du Mobile Money et des établissements de monnaie électronique.

La République Démocratique du Congo s'inscrit pleinement dans cette transformation. Confronté à un faible taux de bancarisation et à d'importantes disparités territoriales en matière d'accès aux services financiers, le pays a connu une croissance rapide des services financiers numériques. Les opérateurs de Mobile Money et les établissements de monnaie électronique ont progressivement constitué une alternative aux infrastructures bancaires classiques en permettant aux populations d'effectuer des paiements, des transferts de fonds et des opérations de stockage de valeur à travers des plateformes numériques accessibles.

Cette évolution a contribué à améliorer significativement les indicateurs d'inclusion financière. Toutefois, derrière cette progression se dessine une interrogation fondamentale concernant la nature même de l'inclusion financière produite par les Fintechs.

La littérature dominante appréhende généralement l'inclusion financière à travers des indicateurs d'accès et d'utilisation des services financiers. Le nombre de comptes ouverts, le volume des transactions ou encore le taux d'utilisation des moyens de paiement numériques constituent ainsi les principaux instruments d'évaluation de la performance des politiques d'inclusion financière. Cette approche présente néanmoins une limite importante. Elle tend à

assimiler l'inclusion financière à la simple capacité d'effectuer des opérations financières sans s'interroger sur la contribution effective de ces services au financement de l'économie.

Or, la fonction économique fondamentale du système financier ne se limite pas à faciliter les paiements. Elle consiste également à assurer l'intermédiation financière, c'est-à-dire la transformation de l'épargne disponible en ressources destinées au financement des ménages, des entreprises et des activités productives. Dès lors, une question essentielle mérite d'être posée : l'essor des Fintechs en RDC favorise-t-il uniquement l'inclusion financière transactionnelle ou contribue-t-il également à l'émergence d'une véritable inclusion financière intermédiée ?

Afin de répondre à cette question, cette recherche s'appuie sur une enquête réalisée auprès de 200 utilisateurs des services financiers numériques en République Démocratique du Congo. Les résultats obtenus révèlent plusieurs tendances particulièrement significatives.

D'une part, les services financiers numériques bénéficient d'une forte acceptation sociale. Plus des trois quarts des répondants se déclarent satisfaits des services Mobile Money, confirmant ainsi leur rôle central dans l'amélioration de l'accessibilité financière. D'autre part, les usages observés dépassent désormais les simples fonctions de paiement. En effet, 63 % des utilisateurs interrogés déclarent utiliser leur portefeuille électronique comme moyen d'épargne et une proportion importante conserve régulièrement des fonds dans leurs comptes numériques pendant des périodes relativement longues. Ces observations témoignent de l'émergence progressive d'une fonction de conservation de valeur traditionnellement associée aux institutions financières.

Paradoxalement, cette évolution ne s'accompagne pas d'un développement équivalent des mécanismes d'intermédiation financière. Bien que 87 % des répondants expriment le souhait d'accéder à des services de crédit numérique, moins de la moitié déclarent avoir effectivement utilisé ce type de produit financier. Cette situation suggère l'existence d'un décalage entre la capacité du système à collecter ou conserver des ressources financières et sa capacité à les transformer en financement productif.

Ce constat conduit à mettre en évidence un phénomène encore peu exploré dans la littérature consacrée à l'inclusion financière numérique. Les données recueillies montrent que les portefeuilles électroniques tendent à devenir des espaces de stockage de ressources financières

sans que celles-ci soient nécessairement intégrées aux mécanismes traditionnels de financement de l'économie. Cette situation correspond à ce que nous proposons de désigner sous le concept de thésaurisation numérique.

La thésaurisation numérique renvoie à l'accumulation de ressources financières dans des dispositifs électroniques de paiement et de conservation de valeur sans transformation significative de ces ressources en crédit ou en investissement productif. Elle constitue l'une des manifestations les plus visibles de la différence entre inclusion financière transactionnelle et inclusion financière intermédiée.

L'objectif principal de cet article est ainsi d'analyser les limites du modèle actuel d'inclusion financière numérique en République Démocratique du Congo et d'identifier les conditions nécessaires à l'émergence d'une inclusion financière intermédiée capable de contribuer durablement au financement du développement économique.

L'hypothèse défendue est que les Fintechs ont significativement amélioré l'inclusion financière en RDC mais que leur contribution demeure principalement transactionnelle en raison de l'insuffisance des mécanismes permettant la transformation de l'épargne numérique en financement productif.

Au-delà du cas congolais, cette recherche vise également à enrichir la réflexion théorique sur les transformations contemporaines de l'inclusion financière en proposant deux contributions conceptuelles principales : la distinction entre inclusion financière transactionnelle et inclusion financière intermédiée, ainsi que le concept de thésaurisation numérique comme mécanisme explicatif des limites actuelles de la finance numérique dans les économies en développement.

## **2. Revue de littérature et cadre conceptuel**

### ***2.1. Inclusion financière et développement économique***

L'inclusion financière est aujourd'hui reconnue comme l'un des principaux leviers de développement économique et social dans les pays en développement. Elle est généralement définie comme la possibilité pour les individus et les entreprises d'accéder à des services financiers adaptés, abordables et fournis par des institutions formelles. Cette conception repose sur l'idée selon laquelle l'accès aux services financiers améliore la capacité des

ménages à gérer leurs ressources, à faire face aux chocs économiques et à participer plus activement aux activités productives.

Les travaux de Demirgüç-Kunt, Klapper, Singer et Ansar (2022) soulignent que l'accès aux services financiers favorise la réduction de la pauvreté, améliore la résilience économique des ménages et stimule l'activité entrepreneuriale. Dans la même perspective, la Banque mondiale considère l'inclusion financière comme un facteur essentiel de croissance inclusive et de développement durable.

En Afrique subsaharienne, la problématique de l'inclusion financière revêt une importance particulière en raison du faible niveau historique de bancarisation. Pendant longtemps, une grande partie de la population est demeurée exclue des institutions financières formelles en raison de contraintes géographiques, administratives et économiques. Les coûts élevés d'ouverture de comptes, la faible densité du réseau bancaire et l'importance du secteur informel ont constitué des obstacles majeurs à l'accès aux services financiers.

L'apparition des technologies financières a profondément modifié cette situation. Grâce aux innovations numériques, de nouvelles formes d'accès aux services financiers ont émergé, permettant d'intégrer progressivement des millions de personnes auparavant exclues du système financier formel. Cette évolution a conduit plusieurs auteurs à considérer les Fintechs comme un instrument majeur d'accélération de l'inclusion financière dans les économies en développement.

Toutefois, si les effets positifs des technologies financières sur l'accessibilité des services financiers sont largement documentés, leur contribution au financement du développement économique demeure plus controversée. Cette question constitue aujourd'hui l'un des principaux enjeux de la recherche sur l'inclusion financière numérique.

## ***2.2. L'approche transactionnelle de l'inclusion financière***

La littérature dominante appréhende généralement l'inclusion financière à travers une logique d'accès et d'utilisation des services financiers. Dans cette perspective, une population est considérée comme financièrement incluse lorsqu'elle dispose d'un compte financier et qu'elle utilise régulièrement des services tels que les paiements, les transferts, l'épargne ou les transactions numériques.

Cette approche repose sur des indicateurs largement utilisés par les organisations internationales. Le nombre de comptes ouverts, le volume des transactions, la fréquence d'utilisation des services financiers ou encore le taux de pénétration du Mobile Money constituent les principales mesures mobilisées pour évaluer les progrès de l'inclusion financière.

L'essor du Mobile Money en Afrique a renforcé cette orientation. Plusieurs études montrent que les services financiers numériques ont permis d'accroître considérablement le nombre de personnes ayant accès à des services financiers de base. Les expériences observées au Kenya, au Ghana, en Tanzanie ou en Ouganda illustrent cette capacité des technologies numériques à réduire les barrières d'entrée dans le système financier.

Cette vision a largement influencé les politiques publiques mises en œuvre dans de nombreux pays africains. L'objectif principal consiste généralement à accroître le nombre d'utilisateurs des services financiers numériques et à favoriser la diffusion des moyens de paiement électroniques.

Cependant, cette conception présente une limite importante. Elle considère implicitement que l'accès aux services financiers constitue une finalité en soi. Or, l'utilisation d'un portefeuille électronique ou d'un compte numérique ne garantit pas nécessairement une participation effective au processus de financement de l'économie.

Ainsi, un individu peut être considéré comme financièrement inclus parce qu'il effectue régulièrement des paiements numériques, tout en demeurant exclu des mécanismes de mobilisation de l'épargne, d'investissement ou d'accès au crédit. Cette observation conduit à remettre en question l'idée selon laquelle l'amélioration des indicateurs d'accès financier suffit à traduire un approfondissement du développement financier.

### ***2.3. L'intermédiation financière comme fonction centrale du système financier***

La théorie économique attribue traditionnellement au système financier une fonction essentielle d'intermédiation. Selon Schumpeter (1911), le développement économique dépend largement de la capacité du système financier à orienter les ressources vers les activités productives les plus prometteuses. Cette fonction est également mise en évidence par les

travaux de McKinnon (1973) et Shaw (1973), qui soulignent le rôle fondamental de la mobilisation de l'épargne dans le financement de l'investissement.

L'intermédiation financière peut être définie comme le processus par lequel les ressources financières détenues par les agents excédentaires sont transférées vers les agents ayant des besoins de financement. Les institutions financières jouent un rôle déterminant dans cette transformation en assurant la collecte de l'épargne, l'évaluation des risques, la distribution du crédit et la gestion des flux financiers Lukuitshi (2025).

Dans cette perspective, la performance d'un système financier ne peut être appréciée uniquement à travers sa capacité à faciliter les transactions. Elle doit également être évaluée à partir de sa contribution au financement de l'économie réelle.

L'accès au crédit constitue à cet égard un indicateur particulièrement important. En effet, c'est à travers le crédit que les ressources financières peuvent être mobilisées pour soutenir les activités entrepreneuriales, financer l'investissement productif et stimuler la croissance économique.

Cette dimension est souvent insuffisamment prise en compte dans les approches contemporaines de l'inclusion financière. Pourtant, elle apparaît essentielle pour comprendre les limites observées dans plusieurs économies où les services financiers numériques se développent rapidement sans produire les effets attendus en matière de financement du développement.

#### ***2.4. Vers le concept d'inclusion financière intermédiée***

Les limites de l'approche transactionnelle invitent à proposer une conception plus large de l'inclusion financière.

Dans le cadre de cette recherche, nous introduisons le concept d'inclusion financière intermédiée.

**L'inclusion financière intermédiée** désigne la capacité des individus et des entreprises à participer pleinement au processus d'intermédiation financière, tant du côté de la mobilisation de l'épargne que du côté de l'accès au financement.

Contrairement à l'inclusion financière transactionnelle, qui se limite essentiellement à l'utilisation des services financiers, l'inclusion financière intermédiée intègre la dimension économique du système financier.

Cette distinction permet de mieux comprendre certaines contradictions observées dans les économies fortement numérisées. Un pays peut afficher des progrès remarquables en matière d'accès aux services financiers tout en conservant un niveau relativement faible de financement des activités productives.

Dans cette perspective, l'inclusion financière doit être envisagée comme un processus évolutif comportant plusieurs niveaux.

**Le premier niveau correspond à l'accès aux services financiers.**

**Le deuxième concerne leur utilisation régulière.**

**Le troisième, qui constitue le niveau le plus avancé, correspond à l'intégration effective des utilisateurs dans les mécanismes d'intermédiation financière.**

C'est précisément cette dernière dimension qui apparaît encore insuffisamment développée dans plusieurs pays africains, y compris en République Démocratique du Congo.

### ***2.5. La thésaurisation numérique : proposition d'un nouveau cadre d'analyse***

Les résultats préliminaires observés dans plusieurs contextes africains suggèrent que les portefeuilles électroniques tendent progressivement à remplir des fonctions dépassant le simple cadre des paiements numériques.

Les utilisateurs y conservent de plus en plus fréquemment des ressources financières pendant des périodes prolongées. Les comptes Mobile Money deviennent ainsi des instruments de stockage de valeur et, dans certains cas, des substituts aux comptes bancaires traditionnels.

Cette évolution appelle une relecture du concept économique classique de thésaurisation.

Traditionnellement, la thésaurisation désigne la conservation de monnaie en dehors des circuits d'intermédiation financière. Les ressources thésaurisées demeurent disponibles mais ne participent pas au financement de l'activité économique.

L'essor de la finance numérique conduit à l'apparition d'une forme nouvelle de ce phénomène.

Nous définissons la thésaurisation numérique comme l'accumulation de ressources financières dans des portefeuilles électroniques ou d'autres instruments financiers numériques sans transformation significative de ces ressources en crédit ou en investissement productif.

Cette notion permet d'interpréter une situation de plus en plus fréquente dans les économies numériques émergentes : les utilisateurs développent des comportements d'épargne numérique alors même que les mécanismes permettant la mobilisation productive de cette épargne demeurent insuffisamment développés.

Le concept de thésaurisation numérique constitue ainsi un outil analytique permettant de comprendre le décalage observé entre la progression des indicateurs d'inclusion financière et la faiblesse relative du financement de l'économie réelle.

## ***2.6. Cadre conceptuel de la recherche***

Le cadre conceptuel proposé dans cette étude repose sur une relation séquentielle entre quatre dimensions principales.

Premièrement, les Fintechs favorisent l'accès aux services financiers et stimulent l'inclusion financière transactionnelle.

Deuxièmement, cette dynamique conduit à une augmentation des ressources conservées dans les portefeuilles électroniques et à l'émergence de comportements d'épargne numérique.

Troisièmement, en l'absence de mécanismes efficaces de transformation financière, ces ressources tendent à alimenter un phénomène de thésaurisation numérique.

Enfin, la mise en place de dispositifs d'identité financière numérique, de partage des données, de scoring numérique et de crédit intermédié permettrait de transformer cette épargne numérique en financement productif et de favoriser l'émergence d'une véritable inclusion financière intermédiée.

Cette grille d'analyse servira de cadre d'interprétation aux résultats empiriques présentés dans la section suivante.

### **3. Méthodologie et résultats empiriques**

#### ***3.1. Méthodologie de la recherche***

##### **3.1.1. Approche méthodologique**

Cette recherche adopte une approche qualitative à visée analytique. Elle s'inscrit dans une démarche visant à comprendre la nature de la contribution des Fintechs à l'inclusion financière en République Démocratique du Congo et à identifier les mécanismes susceptibles de favoriser l'émergence d'une inclusion financière intermédiée.

L'étude repose sur la combinaison de données primaires issues d'une enquête de terrain et de données secondaires provenant de la littérature scientifique, des rapports institutionnels et des documents réglementaires relatifs au secteur financier congolais.

Cette triangulation méthodologique permet de confronter les pratiques observées auprès des utilisateurs aux perceptions des acteurs institutionnels impliqués dans le développement de la finance numérique.

##### **3.1.2. Population étudiée et collecte des données**

L'enquête principale a été réalisée auprès de 200 utilisateurs des services financiers numériques résidant en République Démocratique du Congo.

Les répondants ont été sélectionnés sur la base de leur utilisation effective des services Mobile Money et des solutions financières numériques disponibles sur le marché congolais.

##### **3.1.3. Techniques d'analyse**

Les données quantitatives ont fait l'objet d'une analyse descriptive permettant d'identifier les principales tendances observées au sein de la population étudiée.

Les données qualitatives issues des entretiens ont été analysées selon une approche thématique centrée sur l'utilisation des services financiers numériques, les comportements d'épargne numérique, l'accès au crédit, les contraintes d'intermédiation financière et les perspectives de développement d'une inclusion financière intermédiée.

L'analyse a été structurée autour du cadre conceptuel développé précédemment afin d'évaluer le passage éventuel d'une inclusion financière transactionnelle vers une inclusion financière intermédiée.

## **4. Résultats : de l'inclusion financière transactionnelle à la thésauroisation numérique**

### ***4.1. Les Fintechs ont profondément transformé l'accès aux services financiers***

Les résultats de l'enquête confirment l'importance croissante des Fintechs dans le paysage financier congolais.

Les services Mobile Money apparaissent aujourd'hui comme le principal point d'entrée dans le système financier pour une large partie des utilisateurs interrogés.

Cette situation traduit une transformation majeure du modèle d'inclusion financière traditionnel. Alors que l'accès aux services financiers reposait historiquement sur le réseau bancaire classique, les plateformes numériques permettent désormais d'effectuer la majorité des opérations financières courantes à partir d'un simple téléphone mobile.

Les entretiens réalisés auprès des acteurs institutionnels confirment cette évolution. Les établissements de monnaie électronique sont désormais considérés comme des acteurs majeurs de l'inclusion financière en RDC et Afrique subsaharienne en raison de leur capacité à atteindre des populations auparavant exclues du système financier formel.

Les résultats observés confirment ainsi que les Fintechs ont largement contribué à réduire les barrières géographiques et économiques qui limitaient traditionnellement l'accès aux services financiers.

### ***4.2. Une forte acceptation sociale des services financiers numériques***

L'un des premiers enseignements de l'enquête concerne le niveau élevé de satisfaction des utilisateurs à l'égard des services Mobile Money.

Les résultats montrent que:

- 14,5 % des répondants se déclarent très satisfaits ;

- 61 % se déclarent satisfaits ;
- 19 % se déclarent peu satisfaits ;
- 5,5 % se déclarent insatisfaits.

Ainsi, 75,5 % des utilisateurs interrogés expriment une appréciation positive des services financiers numériques.

Ce résultat constitue un indicateur important de la maturité du marché. Il montre que les services proposés répondent globalement aux besoins des utilisateurs et qu'ils bénéficient désormais d'un niveau élevé de confiance sociale.

Les entretiens réalisés auprès des utilisateurs permettent d'identifier plusieurs facteurs expliquant cette satisfaction :

1. La rapidité des transactions;
2. La proximité des agents;
3. La disponibilité des services;
4. La réduction des coûts de déplacement ;
5. La simplicité d'utilisation.

Ces résultats confirment que les Fintechs ont réussi à résoudre une partie importante des difficultés d'accès aux services financiers qui caractérisaient historiquement l'environnement financier congolais.

Toutefois, si ces résultats démontrent le succès de l'inclusion financière numérique, ils ne renseignent pas encore sur la capacité du système à assurer une véritable intermédiation financière.

#### ***4.3. Au-delà des paiements : l'émergence d'une fonction d'épargne numérique***

L'un des résultats les plus significatifs de l'enquête concerne l'évolution des usages des portefeuilles électroniques.

Initialement conçus comme des outils de paiement et de transfert de fonds, les services Mobile Money tendent progressivement à remplir une fonction de conservation de valeur.

Les données recueillies montrent qu'une majorité des utilisateurs interrogés utilisent désormais leur portefeuille électronique comme moyen d'épargne.

Cette observation constitue un résultat particulièrement important pour la compréhension des transformations actuelles de la finance numérique en RDC.

Elle suggère que les portefeuilles électroniques ne sont plus seulement utilisés pour des transactions ponctuelles. Ils deviennent progressivement des espaces de stockage de ressources financières.

Cette évolution traduit une confiance croissante des utilisateurs envers les dispositifs financiers numériques.

Elle témoigne également de la capacité des Fintechs à capter une partie des ressources financières qui, auparavant, demeuraient largement en dehors du système financier formel.

Les entretiens réalisés auprès des établissements de monnaie électronique confirment cette tendance. Les responsables interrogés observent une augmentation progressive des montants conservés dans les comptes électroniques ainsi qu'une diversification des usages associés aux portefeuilles numériques.

Ce phénomène marque une évolution importante dans la trajectoire de l'inclusion financière congolaise. Pour la première fois, les outils numériques commencent à assumer certaines fonctions historiquement réservées aux institutions financières traditionnelles.

Toutefois, cette évolution soulève également une interrogation fondamentale : que deviennent ces ressources financières une fois stockées dans les portefeuilles électroniques ?

Cette question constitue le point de départ de l'analyse du phénomène de thésaurisation numérique.

#### ***4.4. Les signes empiriques de la thésaurisation numérique***

Les résultats de l'enquête mettent en évidence plusieurs comportements révélateurs d'un processus de thésaurisation numérique.

Une proportion importante des utilisateurs interrogés déclare conserver de manière permanente ou semi-permanente des soldes dans leurs portefeuilles électroniques.

De nombreux répondants indiquent également maintenir leurs ressources financières dans les comptes Mobile Money pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois, avant leur utilisation.

Ces comportements montrent que les portefeuilles électroniques remplissent désormais une fonction de réserve de valeur comparable à celle traditionnellement assurée par les comptes d'épargne.

Cependant, contrairement au modèle bancaire classique, les ressources ainsi accumulées demeurent faiblement intégrées aux mécanismes de financement de l'économie.

Les entretiens réalisés auprès des banques et des établissements de monnaie électronique confirment l'existence de cette limitation structurelle.

Si les plateformes numériques facilitent efficacement la collecte et la conservation des ressources financières, elles disposent encore de capacités limitées en matière de transformation de ces ressources en crédit productif.

Cette situation crée une forme particulière d'accumulation financière que nous qualifions de thésaurisation numérique.

Les ressources financières circulent vers les portefeuilles électroniques, y demeurent parfois durablement, mais ne participent pas pleinement au financement des activités économiques.

Cette observation constitue l'un des principaux résultats empiriques de cette recherche.

#### 4.5. La thésaurisation numérique : validation empirique du concept

L'un des objectifs de cette recherche consistait à déterminer si les services financiers numériques contribuent uniquement à la circulation des ressources financières ou s'ils favorisent également leur intégration dans un processus d'intermédiation financière.

Les résultats obtenus révèlent l'existence d'un phénomène particulièrement intéressant : une proportion importante des utilisateurs conserve volontairement des ressources financières dans les portefeuilles électroniques pendant des périodes relativement longues.

Cette observation apparaît clairement à travers l'utilisation du Mobile Money comme instrument d'épargne.

**Tableau 1. Utilisation du Mobile Money comme moyen d'épargne**

| Réponse | Effectif | Pourcentage |
|---------|----------|-------------|
| Oui     | 126      | 63%         |
| Non     | 74       | 37%         |
| Total   | 200      | 100%        |

Source : Enquête de terrain, 2025.

Les résultats montrent que 63 % des répondants utilisent leur portefeuille électronique comme moyen d'épargne.

Ce résultat est particulièrement significatif. Il indique que les portefeuilles électroniques ne sont plus utilisés exclusivement comme des outils de paiement ou de transfert de fonds. Ils remplissent désormais une fonction de conservation de valeur traditionnellement associée aux comptes bancaires.

Cette évolution témoigne d'une transformation profonde des comportements financiers des utilisateurs congolais. Les Fintechs parviennent non seulement à faciliter les transactions, mais également à attirer une partie de l'épargne des ménages.

Toutefois, l'analyse révèle que cette épargne demeure essentiellement passive. Les ressources conservées dans les comptes électroniques ne sont généralement pas mobilisées dans un mécanisme structuré de financement de l'économie.

Cette situation constitue l'un des premiers indicateurs du phénomène de thésaurisation numérique.

#### **Durée de conservation des fonds dans les portefeuilles électroniques**

L'existence d'une épargne numérique ne suffit pas à démontrer l'existence d'une thésaurisation numérique. Il convient également d'observer la durée pendant laquelle les ressources financières demeurent stockées dans les portefeuilles électroniques.

Les résultats de l'enquête montrent qu'une proportion importante des utilisateurs conserve régulièrement des fonds dans leurs comptes numériques pendant plusieurs semaines voire plusieurs mois.

Cette pratique révèle que les comptes Mobile Money remplissent progressivement une fonction de réserve de valeur.

Contrairement à une logique purement transactionnelle où les fonds transitent rapidement d'un utilisateur à un autre, les ressources demeurent ici immobilisées dans les portefeuilles électroniques.

Ce comportement rapproche les usages observés des fonctions traditionnellement assurées par les comptes d'épargne.

Cependant, les entretiens réalisés auprès des banques et des établissements de monnaie électronique montrent que cette accumulation de ressources financières n'est pas accompagnée d'un développement équivalent des mécanismes de crédit.

Autrement dit, l'épargne numérique existe, mais elle reste faiblement transformée en financement productif.

Cette situation correspond précisément à la définition de la thésaurisation numérique proposée dans cette recherche.

#### ***4.6. Le crédit mobile : une fonction d'intermédiation encore inachevée***

L'analyse du crédit mobile permet d'évaluer le niveau de transition entre inclusion financière transactionnelle et inclusion financière intermédiée.

**Tableau 2. Connaissance des services de crédit mobile**

| Réponse | Effectif | Pourcentage |
|---------|----------|-------------|
| Oui     | 106      | 53%         |
| Non     | 94       | 47%         |
| Total   | 200      | 100%        |

Source : Enquête de terrain, 2025.

L'enquête montre que seuls 53 % des répondants connaissent effectivement les services de crédit mobile.

Ce résultat suggère que la diffusion des produits financiers numériques avancés demeure encore limitée au sein de la population.

Les services de paiement sont désormais largement connus, mais les services d'intermédiation financière restent insuffisamment vulgarisés.

Cette situation constitue un obstacle supplémentaire à l'approfondissement de l'inclusion financière.

#### ***4.7. Une forte volonté d'intermédiation financière numérique***

L'un des résultats les plus importants de cette recherche apparaît lorsqu'on analyse la volonté de l'échantillon d'y accéder.

**Tableau 4. Volonté d'accéder au crédit mobile**

| Réponse | Effectif | Pourcentage |
|---------|----------|-------------|
| Oui     | 174      | 87%         |
| Non     | 26       | 13%         |
| Total   | 200      | 100%        |

Source : Enquête de terrain, 2025.

Les résultats révèlent que 87 % des répondants souhaitent avoir accès à des services de crédit mobile.

**Ce chiffre constitue probablement le résultat le plus important de l'enquête.**

Les utilisateurs manifestent un intérêt particulièrement élevé pour les produits financiers numériques avancés.

La difficulté réside davantage dans la capacité du système financier à transformer l'importante masse de ressources circulant dans les portefeuilles électroniques en mécanismes efficaces de financement.

#### ***4.8. Le paradoxe de l'inclusion financière en République Démocratique du Congo***

Les résultats empiriques permettent de mettre en évidence ce que nous proposons d'appeler le paradoxe de l'inclusion financière numérique.

D'un côté, les Fintechs ont considérablement amélioré l'accès aux services financiers.

Les utilisateurs effectuent des paiements, réalisent des transferts, stockent leurs ressources financières et manifestent un niveau élevé de satisfaction à l'égard des services numériques.

D'un autre côté, cette dynamique ne se traduit pas encore par une mobilisation suffisante de l'épargne numérique au profit du financement productif.

Les résultats montrent simultanément :

1. Une forte utilisation du Mobile Money ;
2. Une conservation durable des ressources financières ;
3. Une forte volonté d'accéder au crédit numérique ;
4. Une utilisation encore limitée des mécanismes d'intermédiation.

Ainsi, les Fintechs contribuent effectivement à l'inclusion financière, mais cette inclusion demeure essentiellement transactionnelle.

L'inclusion financière intermédiée reste encore inexistante.

Cette conclusion valide l'hypothèse centrale de cette recherche et ouvre la voie à une réflexion sur les mécanismes institutionnels susceptibles de transformer la thésaurisation numérique en financement productif.

## **5. Discussion : vers une inclusion financière intermédiée en République Démocratique du Congo**

### ***5.1. De l'inclusion transactionnelle à l'inclusion intermédiée : interprétation des résultats***

Les résultats empiriques obtenus dans cette recherche mettent en évidence une évolution importante de l'écosystème financier congolais.

D'une part, les Fintechs ont significativement amélioré l'accès aux services financiers. Les taux élevés d'utilisation du Mobile Money et le niveau de satisfaction observé démontrent que les technologies financières ont permis de réduire une partie des barrières qui limitaient historiquement l'inclusion financière.

D'autre part, l'enquête révèle l'émergence progressive d'une fonction d'épargne numérique. Une majorité des répondants utilise désormais les portefeuilles électroniques comme moyen de conservation de valeur. Cette évolution montre que les services financiers numériques ne se limitent plus à la simple exécution des transactions.

Toutefois, les résultats montrent également que cette accumulation de ressources financières demeure faiblement connectée aux mécanismes de financement productif. Alors même que les utilisateurs manifestent une forte demande de crédit numérique, les dispositifs permettant de transformer l'épargne numérique en financement demeurent insuffisamment développés.

Cette situation illustre parfaitement la distinction proposée dans cette recherche entre inclusion financière transactionnelle et inclusion financière intermédiée.

L'inclusion financière transactionnelle permet aux individus d'effectuer des opérations financières à travers des outils numériques. L'inclusion financière intermédiée suppose quant à elle que les ressources collectées au sein du système financier puissent être mobilisées au profit de l'investissement, de l'entrepreneuriat et de l'activité économique.

Les résultats obtenus suggèrent ainsi que la RDC a largement progressé dans la première dimension sans encore parvenir à consolider pleinement la seconde.

## ***5.2. Les enseignements de l'expérience kényane***

L'expérience du Kenya constitue l'une des références les plus pertinentes pour comprendre les conditions permettant la transition vers une inclusion financière intermédiée.

Le succès du Mobile Money kényan est souvent associé au développement de M-Pesa. Pourtant, l'apport le plus important de cette expérience ne réside pas uniquement dans les paiements numériques.

La véritable transformation est intervenue lorsque les données générées par les utilisateurs de Mobile Money ont commencé à être mobilisées pour faciliter l'accès au crédit.

Les produits M-Shwari et KCB M-Pesa illustrent particulièrement cette évolution.

Dans ces modèles, l'opérateur de Mobile Money ne devient pas lui-même une banque. Il fournit l'infrastructure numérique, collecte les données transactionnelles et assure l'interface avec les utilisateurs.

La banque partenaire demeure responsable de la mobilisation des ressources financières, de l'octroi du crédit et de la gestion des risques.

Cette complémentarité permet de concilier innovation technologique et stabilité financière.

L'expérience kényane montre ainsi que le passage vers l'inclusion financière intermédiée repose moins sur la multiplication des moyens de paiement que sur la création de mécanismes permettant de transformer les données transactionnelles en outils d'évaluation du risque et d'accès au financement.

Les résultats de notre enquête révèlent que la RDC dispose déjà d'une base importante d'utilisateurs des services financiers numériques. Les conditions nécessaires à une évolution similaire commencent donc à émerger.

### ***5.3. Les enseignements de l'expérience indienne***

L'expérience indienne apporte un second enseignement fondamental.

Contrairement au Kenya, l'Inde a construit son modèle d'inclusion financière autour d'une infrastructure numérique nationale intégrée.

Le programme Aadhaar a permis la mise en place d'un système d'identification numérique unique couvrant une part considérable de la population.

Cette infrastructure a ensuite été complétée par plusieurs composantes regroupées au sein d'India Stack, notamment les mécanismes d'authentification numérique, les infrastructures de paiement et les dispositifs de partage sécurisé des données.

L'intérêt principal de cette approche réside dans la réduction des asymétries d'information.

Grâce à l'existence d'une identité numérique fiable et à l'interconnexion progressive des différents acteurs financiers, les institutions disposent d'informations plus complètes sur les comportements financiers des utilisateurs.

Cette amélioration de l'information contribue à réduire les coûts liés à l'évaluation du risque et facilite l'élargissement de l'accès au financement.

Pour la République Démocratique du Congo, cette expérience souligne l'importance stratégique des infrastructures informationnelles dans le développement de l'intermédiation financière numérique.

Les résultats de l'enquête montrent que les utilisateurs génèrent déjà une quantité importante de données transactionnelles à travers leurs activités numériques. Toutefois, ces informations demeurent largement fragmentées entre les différents acteurs du système financier.

### ***5.4. Proposition d'un modèle congolais d'inclusion financière intermédiée***

Les résultats empiriques obtenus dans cette étude ainsi que les enseignements tirés des expériences internationales permettent de proposer un modèle congolais d'inclusion financière intermédiée.

Contrairement à une logique de reproduction mécanique des modèles étrangers, cette proposition s'appuie sur les réalités institutionnelles, réglementaires et économiques de la République Démocratique du Congo.

Le modèle proposé repose sur cinq piliers complémentaires.

**Premier pilier : l'identité financière numérique**

L'analyse du contexte congolais montre que l'identification des utilisateurs constitue l'un des principaux défis du développement de la finance numérique avancée.

La mise en place progressive d'une identité financière numérique permettrait d'associer de manière sécurisée les différentes activités financières réalisées par un même individu.

Cette infrastructure constituerait le socle informationnel nécessaire au développement des services financiers numériques avancés.

Elle faciliterait les procédures de connaissance du client, réduirait les risques de fraude et contribuerait à l'amélioration de l'évaluation du risque.

**Deuxième pilier : l'infrastructure nationale de données financières**

L'un des constats majeurs de cette recherche concerne la fragmentation des informations financières.

Les banques, les établissements de monnaie électronique, les institutions de microfinance et les Fintechs produisent quotidiennement des données financières considérables.

Cependant, ces informations demeurent largement cloisonnées.

La création progressive d'une infrastructure nationale de données financières permettrait d'organiser la circulation sécurisée de l'information entre les acteurs autorisés du système financier.

Une telle évolution contribuerait à réduire les asymétries d'information qui limitent actuellement l'accès au financement.

### **Troisième pilier : le scoring financier numérique**

Les résultats de l'enquête révèlent que les utilisateurs produisent déjà un historique transactionnel exploitable à travers leurs activités numériques.

Chaque dépôt, transfert, paiement ou réception de fonds constitue potentiellement une information utile pour l'évaluation de la solvabilité.

Le développement d'un système national de scoring financier numérique permettrait de transformer ces données en outils d'aide à la décision financière.

Cette innovation présenterait un intérêt particulier pour les populations ne disposant pas de **garanties traditionnelles ou d'historique bancaire formel**.

### **Quatrième pilier : le crédit numérique intermédié**

La volonté observée de l'utilisation de crédit numérique montre l'existence d'un potentiel important de développement. Dans le contexte congolais, le modèle le plus adapté semble être celui du crédit numérique intermédié.

Dans cette architecture, les établissements de monnaie électronique assureraient la distribution des services numériques tandis que les banques et les institutions de microfinance conserveraient la responsabilité de l'octroi du crédit et de la gestion du risque.

Cette approche permettrait d'élargir l'accès au financement tout en préservant la stabilité financière

### **Cinquième pilier : l'évolution vers l'Open Finance**

À plus long terme, l'écosystème financier congolais pourrait évoluer vers un modèle d'Open Finance reposant sur le partage sécurisé des données financières avec le consentement des utilisateurs.

Cette évolution favoriserait l'innovation, renforcerait la concurrence et améliorerait l'efficacité de l'intermédiation financière.

Elle permettrait également l'émergence de nouveaux services financiers adaptés aux besoins spécifiques des ménages, des microentreprises et des acteurs du secteur informel.

### ***5.5. De la thésaurisation numérique au financement de l'économie***

Le principal enseignement de cette recherche est que la question centrale de l'inclusion financière en République Démocratique du Congo n'est plus uniquement celle de l'accès.

Les résultats montrent que les utilisateurs ont largement adopté les services financiers numériques. Ils utilisent les portefeuilles électroniques, y conservent leurs ressources financières et manifestent un intérêt élevé pour les produits financiers avancés.

Le défi consiste désormais à transformer cette dynamique en mécanisme de financement du développement.

La thésaurisation numérique observée dans cette étude ne doit pas être interprétée comme une défaillance du système financier. Elle constitue plutôt une étape intermédiaire dans le processus de maturation de l'écosystème financier numérique.

Les ressources financières sont désormais captées et sécurisées au sein du système numérique. L'enjeu consiste à construire les mécanismes institutionnels, technologiques et réglementaires capables de relier progressivement cette épargne numérique aux besoins de financement de l'économie réelle.

L'inclusion financière intermédiée apparaît ainsi comme l'étape suivante de l'évolution de la finance numérique congolaise. Elle représente la condition nécessaire pour transformer les avancées actuelles de l'inclusion financière en un véritable levier de développement économique.

## 6. Conclusion

Cette recherche avait pour objectif d'analyser la contribution des Fintechs à l'inclusion financière en République Démocratique du Congo et d'évaluer leur capacité à favoriser l'émergence d'une véritable inclusion financière intermédiée.

Si les études consacrées à l'inclusion financière numérique mettent généralement l'accent sur l'accès aux services financiers et l'utilisation des moyens de paiement électroniques, cette recherche a cherché à dépasser cette approche en examinant la relation entre finance numérique, mobilisation de l'épargne et financement de l'économie.

La question centrale était de savoir si les progrès observés en matière d'inclusion financière grâce aux Fintechs se traduisent effectivement par un approfondissement de l'intermédiation financière ou s'ils demeurent essentiellement limités à la sphère transactionnelle.

Les résultats empiriques obtenus auprès de 200 utilisateurs des services financiers numériques ainsi que les entretiens réalisés auprès des acteurs institutionnels du secteur financier permettent d'apporter plusieurs enseignements majeurs.

Premièrement, les Fintechs ont incontestablement contribué à l'amélioration de l'inclusion financière en République Démocratique du Congo. L'adoption massive du Mobile Money, le niveau élevé de satisfaction des utilisateurs et la fréquence d'utilisation des services financiers numériques démontrent que les technologies financières ont permis de réduire une partie importante des obstacles qui limitaient historiquement l'accès aux services financiers formels.

Deuxièmement, l'étude révèle que les portefeuilles électroniques remplissent désormais des fonctions dépassant largement le simple cadre des paiements et des transferts. Une majorité des répondants déclare utiliser son portefeuille électronique comme moyen d'épargne et conserver régulièrement des ressources financières dans les comptes numériques pendant des périodes relativement longues. Cette évolution traduit l'émergence progressive d'une fonction de conservation de valeur au sein de l'écosystème financier numérique.

Troisièmement, les résultats montrent que cette accumulation de ressources financières ne s'accompagne pas encore d'un développement équivalent des mécanismes d'intermédiation

financière. Alors que 87 % des répondants souhaitent accéder à des services de crédit numérique.

Ces observations permettent de confirmer l'hypothèse centrale de la recherche selon laquelle les Fintechs ont significativement amélioré l'inclusion financière en République Démocratique du Congo mais que leur contribution demeure principalement transactionnelle en raison de l'insuffisance des mécanismes permettant la transformation de l'épargne numérique en financement productif.

L'étude met ainsi en évidence un phénomène que nous avons qualifié de thésaurisation numérique. Ce concept désigne l'accumulation de ressources financières dans les portefeuilles électroniques sans transformation significative de ces ressources en crédit ou en investissement productif. Il permet d'expliquer le paradoxe observé dans plusieurs économies numériques émergentes où les indicateurs d'inclusion financière progressent rapidement alors que les effets sur le financement de l'économie réelle demeurent relativement limités.

Sur le plan théorique, cette recherche apporte deux contributions principales.

La première contribution réside dans la distinction conceptuelle **entre inclusion financière transactionnelle et inclusion financière intermédiée**. Alors que la première se limite à l'accès et à l'utilisation des services financiers, la seconde renvoie à l'intégration effective des individus et des entreprises dans les mécanismes de mobilisation de l'épargne et de financement de l'économie.

La seconde contribution est l'introduction du concept de thésaurisation numérique comme cadre d'analyse des limites contemporaines de la finance numérique dans les économies en développement.

Sur le plan pratique, les résultats obtenus suggèrent que la prochaine étape du développement financier en République Démocratique du Congo ne consiste plus uniquement à accroître le nombre d'utilisateurs des services financiers numériques. Elle implique désormais la construction d'un écosystème capable de transformer les ressources accumulées dans les portefeuilles électroniques en financement productif.

À cet égard, les expériences du Kenya et de l'Inde montrent que l'identité numérique, le partage sécurisé des données financières, les systèmes de scoring numérique et les mécanismes de crédit intermédié constituent des leviers particulièrement prometteurs.

L'avenir de l'inclusion financière en République Démocratique du Congo dépendra ainsi moins de la capacité à multiplier les comptes numériques que de l'aptitude du système financier à convertir l'importante épargne numérique déjà constituée en opportunités d'investissement, d'entrepreneuriat et de croissance économique.

En définitive, l'enjeu n'est plus seulement d'inclure financièrement les populations, mais de les intégrer pleinement dans les mécanismes de création et de circulation du capital. C'est précisément cette transition qui définit le passage d'une inclusion financière transactionnelle à une inclusion financière intermédiée.

## Bibliographie

Aker, J. C., & Mbiti, I. M. (2010). Mobile phones and economic development in Africa. *Journal of Economic Perspectives*, 24(3), 207-232.

Alliance for Financial Inclusion. (2024). *State of Inclusive Finance in Africa*. Kuala Lumpur: AFI.

Arner, D. W., Barberis, J., & Buckley, R. P. (2016). The evolution of Fintech: A new post-crisis paradigm. *Georgetown Journal of International Law*, 47(4), 1271-1319.

Banque Centrale du Congo (BCC). *Instruction n°24 relative à l'émission de la monnaie électronique et aux établissements de monnaie électronique*. Kinshasa : BCC.

Banque Centrale du Congo (BCC). *Instruction n°42 relative aux règles applicables à la monétique en République Démocratique du Congo*. Kinshasa : BCC.

Banque Centrale du Congo (BCC). *Instruction n°43 relative aux établissements de crédit et aux institutions de microfinance, relative à la promotion de la monnaie électronique et à l'assouplissement des opérations dans le système ATS pour limiter les effets néfastes de la pandémie du COVID-19 sur le secteur financier*. Kinshasa : BCC.

Banque Centrale du Congo (BCC). *Instruction n°43 – Modification n°1*. Kinshasa : BCC.

Banque Centrale du Congo (BCC). *Instruction n°53*. Kinshasa : BCC.

Banque Centrale du Congo (BCC). *Instruction n°38 Bis portant règlement général du marché des valeurs du Trésor*. Kinshasa : BCC.

Berger, P. L., & Luckmann, T. (1966). *The social construction of reality: A treatise in the sociology of knowledge*. New York : Anchor Books.

Banque Centrale du Congo. (2023). *Rapport annuel*. Kinshasa : BCC.

Beck, T., Demirgüç-Kunt, A., & Levine, R. (2007). Finance, inequality and the poor. *Journal of Economic Growth*, 12(1), 27-49.

Demirgüç-Kunt, A., Klapper, L., Singer, D., Ansar, S., & Hess, J. (2022). *The Global Findex Database 2021: Financial Inclusion, Digital Payments and Resilience in the Age of COVID-19*. Washington, DC: World Bank.

GSMA. (2024). *State of the Industry Report on Mobile Money 2024*. London: GSMA.

Jack, W., & Suri, T. (2014). Risk sharing and transactions costs: Evidence from Kenya's mobile money revolution. *American Economic Review*, 104(1), 183-223.

Klapper, L., El-Zoghbi, M., & Hess, J. (2016). Achieving the sustainable development goals: The role of financial inclusion. Washington, DC: CGAP.

28. Lukuitshi, A. (2025). Théories modernes de la firme bancaire. Note de cours. Université de Kinshasa

McKinnon, R. I. (1973). *Money and Capital in Economic Development*. Washington, DC: Brookings Institution.

Ministère des finances (2023). *Stratégie nationale d'inclusion financière 2023-2028*. Kinshasa.

Ozili, P. K. (2018). Impact of digital finance on financial inclusion and stability. *Borsa Istanbul Review*, 18(4), 329-340.

Schumpeter, J. A. (1911). *The Theory of Economic Development*. Cambridge: Harvard University Press.

Shaw, E. S. (1973). *Financial Deepening in Economic Development*. New York: Oxford University Press.

World Bank. (2022). *Digital Financial Services*. Washington, DC: World Bank.

Yunus, M. (2007). *Creating a World Without Poverty: Social Business and the Future of Capitalism*. New York: Public Affairs.